

L' *INSTITUTIO* DE MARULIĆ REVISITÉE

ESSAI SUR LES RAISONS D'UN SUCCÈS

Charles Béné

L' *Institutio* de Marulić pose un problème délicat, auquel on ne peut échapper : comment expliquer qu'un ouvrage, composé dans les dernières années du XV^e siècle, par un écrivain encore inconnu, Marc Marule de Split, et publié à Venise, par un éditeur obscur, Franciscus Lucensis (François de Lucques) dans une présentation extrêmement sobre (on peut relever le titre nu et sans aucune illustration, les caractères sont encore gothiques, à une époque où on commence à les abandonner), et qui rompait avec les modes et les goûts contemporains, ait pu valoir à son auteur, dès sa parution, une notoriété presque immédiate, et ait connu, à quatre reprises consécutives, pendant les 16^e et 17^e siècles, et même bien après la mort de son auteur, un succès européen, tant dans ses éditions latines que dans les traductions en langues vernaculaires, succès que rien ne laissait prévoir.

Succès d'autant plus surprenant que Marulić a été longtemps regardé comme un " théologien médiéval " ¹, et l'ouvrage de Goleniscev-Kutusov, traduit et présenté par Sante Graciotti, en est un bon exemple. A vrai dire, il distingue, en évoquant les *Bene vivendi instituta*, le poète humaniste et le théologien médiéval. Il n'en reste pas moins que la plupart des traités théologiques de Marulić sont bien regardés comme représentant la tradition médiévale.

Un telle position est loin d'éclairer le problème, et d'expliquer le pourquoi d'une diffusion qui n'a cessé d'être renouvelée pendant les 16^e et même 17^e siècles.

¹ Cf. Goleniščev - Kutusov : *Il Rinascimento Italiano e le letterature slave dei secoli 15 e 16* a cura di Sante Graciotti e Jitka Křesalková, p. 62 : " Il Marulo fu insieme poeta-umanista e teologo medievale " .

1. MARULIĆ, THÉOLOGIE MÉDIÉVAL?

Bien des aspects de l'œuvre ont pu le laisser croire. Et d'abord, Marulić présentait son livre comme une rupture totale avec les goûts et les modes des contemporains, dans un pays où l'humanisme florissait depuis déjà plus d'un siècle. D'autre part, la parenté de l'*institutio* avec le *De modo bene vivendi ad sororem* attribué à saint Bernard, et une large utilisation des vies de saints de l'époque médiévale ont pu y contribuer. Et ce sont ces aspects que nous devons d'abord examiner.

1.1. Parenté avec le *De modo bene vivendi*

On a noté depuis longtemps la parenté évidente entre le *De modo bene vivendi ad sororem*, attribué à saint Bernard, et l'*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum* de Marc Marule de Split.²

La parenté apparente des deux ouvrages saute aux yeux : d'abord, la similitude, au moins partielle des titres. Il suffit de comparer l'*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum* de Marulić et le *de modo bene vivendi ad sororem* pour le constater ; et de fait, dans les deux ouvrages, c'est bien d'une institution chrétienne qu'il s'agit. Que Marulić ait connu ce traité n'a rien de surprenant : ce traité avait largement cours en cette fin du 15^e siècle, soit en manuscrit, soit dans ses premières éditions incunables.³ Cette parenté des titres est confortée par le mouvement des deux ouvrages et leur structure d'ensemble. Tous deux présentent cette institution dans le cadre naturel et chronologique de la vie du chrétien : les soixante et onze chapitres du *De Modo bene vivendi* (l'*Institutio* de Marulić en présente elle aussi soixante et onze) proposent une démarche semblable dans leur progression. L'ouvrage attribué à Bernard commence par la découverte de la foi (ch. 1) la présentation de l'espérance (ch. 2) ; la mise en oeuvre de la charité (ch. 5) ; la pratique des vertus chrétiennes (ch. 12 et suivants) ; l'importance des sacrements de pénitence et du corps du Christ (ch. 27 et 28) ; la pratique de la vertu de patience (ch. 40) l'épreuve de la mort (ch. 70), l'évocation du jugement dernier, la peine de damnés et la joie des élus (ch. 71). C'est dans ses grandes lignes, la progression adoptée par Marulić.

² Goleniščev - Kutusov, *op. cit.*, p. 61.

³ Citons les éditions de Venise de 1492 et 1494 et la traduction italienne de Florence de 1495. Cf. Badalić, *Inkunbule u Narodnoj Republici Hrvatskoj*, Zagreb, 1950.

1.2. Rejet des philosophes et des héros antiques

Il est un fait que l'*Institutio* rejetait catégoriquement les exemples choisis parmi les héros de l'Antiquité. A vrai dire, Marule n'en était pas à son coup d'essai. Déjà dans son premier ouvrage, l'*Evangelistarium*, il rejetait les philosophies antiques, et cela à une époque où le platonisme triomphait à Florence avec les publications de Marsile Ficin, où la sagesse de l'Antiquité faisait école (Erasme le prouvera en publiant à Venise en 1506 ses *Adagiorum Chiliades*) et il proclamait, dès la Préface, qu'il portait son choix sur la philosophie du Christ.⁴ Renouvelant son audace, dix ans plus tard, Marule, qui avait largement pratiqué Valère Maxime, (il le possédait dans sa bibliothèque, et ses annotations sont claires) annonce avec la même détermination qu'il rejette les exemples des héros de l'Antiquité, et qu'il présentera les seuls héros que le christianisme propose : les saints et les saintes de l'Ancien et du Nouveau Testament, ceux de toute la chrétienté jusqu'à l'époque contemporaine.⁵

1.3. Utilisation des sources médiévales

De plus, on ne peut pas ne pas être frappé par le nombre des exemples empruntés aux ouvrages consacrés aux vies des saints de l'époque médiévale. Il suffit de feuilleter les différents chapitres pour noter la place que tiennent des récits plus ou moins légendaires qui exaltaient la vie des saints ; les récits de miracles, d'apparitions, de revenants, empruntés aux sources les plus fragiles et les plus contestées. Citons, pour justifier la croyance au Purgatoire, les récits tirés des *Dialogues* de Grégoire ; l'utilisation des lettres apocryphes de Cyrille de Jérusalem et d'Augustin sur les miracles manifestés après la mort de Jérôme.⁶ Erasme, composant une nouvelle " Vie de Jérôme " en 1516, dénoncera ces textes attribués à Augustin, Cyrille ou Eusèbe, pour noter ironiquement que c'est un même faussaire, un vrai Protée, qui a composé ces textes, avec leurs grossières erreurs et leur apparition subite à la fin du Moyen-Age.⁷ John Fowler, dans son édition de l'*Institutio* de 1577 s'est appliqué à donner les sources, ou les références, de ces divers récits, et on retrouve, à toutes les pages, la *Légende Dorée*, et nombre d'autres ouvrages qui avaient cours, ou étaient réédités soit à l'époque de Marulić, soit dans le courant du XVI^e Siècle.

⁴ Cf. *Evangelistarium*: Praefatio, éd. Glavičić, Split 1985, Préface, p. 413 : " Errare utique ipsi philosophi potuere...quoniam homines erant " .

⁵ Cf. *Institutio bene vivendi per exempla sanctorum*, éd. Glavičić, Split 1986, Dedicace à Jérôme Cippico, p. 278.

⁶ Cf. *Institutio*, op. cit. tome 3, p. 515-518.

⁷ Cf. " Erasme et Marulić ", biographes de saint Jérôme (à paraître, Grenoble, 1998).

1.4. *Goût des sommes d'exempla*

Comment ne pas noter enfin que cette impressionnante accumulation d'exemples, puisés aux sources les plus diverses, puisqu'un très grand nombre sont empruntés à l'Ancien Testament, d'autres au Nouveau Testament, d'autres à l'époque patristique avec de nombreux emprunts à Jérôme, à Augustin, à Grégoire, mais aussi au pseudo-Augustin ; au Pseudo Cyrille ; d'autres enfin à toute la tradition médiévale et même proche de l'époque de Marulić, comme saint François d'Assise, le saint préféré de Marulić parmi les modernes. Cette accumulation rappelle ce goût pour les sommes, pour les nomenclatures, qui a marqué la littérature médiévale, et qui a largement fleuri jusqu'à l'époque de l'humanisme. Montaigne lui-même ne résistera pas à ce goût d'aligner, et de multiplier les exemples, que l'on rencontre dans les *Essais*. Faut-il noter que Basilius Herold, publiant en 1555 à Bâle une somme intitulée *Exempla virtutum et vitiorum*, reproduira, entre autres, les ouvrages de Valère Maxime, de Sabellicus, de Baptista Fregoso, et parmi eux, ce qu'il appellera les *Exempla Virtutum et Vitiorum* " de Marc Marule de Split.⁸

Si l'on s'arrête à ces critères, force est de reconnaître qu'on a pu légitimement assimiler l'*Institutio* de Marulić à un ouvrage d'inspiration médiévale.

2. NOUVEAUTÉ DE L'*INSTITUTIO*

Que les apparences, pourtant, ne trompent pas. La parenté de l'ouvrage de Marulić avec celui du Pseudo Bernard ne doit pas effacer les profondes différences qui opposent les deux ouvrages, et surtout l'inspiration nouvelle de l'ouvrage de Marulić, qui en fait un authentique ouvrage inspiré par l'humanisme.

2.1. *Un public nouveau*

La différence essentielle entre le propos de Marulić et celui du Pseudo-Bernard tient au fait que le public auquel s'adresse Marulić est nouveau. Le *Modus bene vivendi ad sororem* s'adressait à une moniale. Aussi l'auteur mettait naturellement l'accent sur les devoirs et les contraintes propres à la vie conventuelle. Ainsi, de nombreux chapitres sont consacrés à l'obéissance, au silence, à la continence, et les avertissements sur la fréquentation des personnes de l'autre sexe. Marulić, par contre, devançant ainsi Érasme et saint François de Sales, s'adresse à tous les chrétiens, laïcs aussi bien que clercs. Sans doute, les plus hauts dignitaires de

⁸ Cf. J. B. Herold : *Exempla virtutum et vitiorum*, ne reproduit pas moins de onze textes d'exempla, choisis parmi les auteurs grecs, latins, et médiévaux.

l'Eglise, le clergé, les réguliers sont, à l'occasion directement concernés, mais le public de Marulic est plus large. Comme Erasme le fera dans son *Manuel du Chevalier chrétien*, comme saint François de Sales le fera dans son *Introduction à la vie dévote*,⁹ c'est aussi aux laïcs que Marulic s'adresse, et les exemples choisis en sont l'illustration. Ils sont, dans tous les chapitres, pris dans toutes les conditions de vie, et les exemples d'hommes, et de femmes sont choisis parmi les laïcs autant que chez les clercs. Disons d'ailleurs que Marulic attache une importance particulière aux exemples féminins, qui ne sont jamais oubliés.

2.2. La place donnée aux exemples

Dans le *De modo bene vivendi ad sororem*, les chapitres sont brefs, et faits surtout de conseils. Quant aux exemples, ils tiennent très peu de place. Pourtant, l'ouvrage avait bien pressenti l'importance des exemples vécus et le chapitre 16 mettait l'accent sur leur importance pour encourager sa soeur religieuse. Mais ils se réduisent à très peu de chose, et en général, à un modèle unique¹⁰. Dans l'*Institutio*, au contraire, Marule semble dès les premières pages répondre à ce chapitre XVI en notant que ce ne sont pas les conseils qui sont importants, mais les exemples vécus, et, à la différence de son prédécesseur, il multipliera les exemples. Et chaque chapitre est une mine inépuisable d'exemples de pratique des vertus et de mise en oeuvre de la vie chrétienne et des préceptes évangéliques. Jamais les exemples ne sont omis, et si, dans la plupart des chapitres on en trouve plusieurs dizaines, certains chapitres en présentent un très grand nombre, témoin ce chapitre sur les exemples de martyrs qui en offrent jusqu'à une soixantaine.

2.3. L'esprit de l'*Institutio* est différent

Le *Modus bene vivendi ad sororem* consacre de nombreux chapitres aux vices à éviter et aux fautes les plus graves. Sur les 71 chapitres, une quinzaine ont pour objet les vices, ainsi la fornication (ch. 23) l'ébriété (ch. 25) le mensonge (ch. 31), le parjure, l'envie, la colère, la haine, l'orgueil, l'avarice, la cupidité, et il est inutile de poursuivre. Le livre de Marulic ne se complaît pas à cette énumération, à

⁹ Erasme, dans son *Enchiridion militis Christiani* s'adresse à un familier des palais "aulicae vitae pertaesum", Cf. J.H. H o l b o r n, *Erasmus ausgewählte Werke*, München, 1933, p. 22. Saint François de Sales, s'adresse, quant à lui, explicitement aux personnes "qui vivent ès villes, ès menages, en la cour," cf. *Introduction à la vie dévote*, in *Oeuvres de S. F. de S.*, Annecy, 1893, tome III, Préface, p. 6.

¹⁰ Ainsi, sont proposés, le Christ, comme modèle d'humilité ; Pierre, pour sa piété ; Jean, pour l'amour ; Abraham, pour l'obéissance...

la description des vices à éviter. Et de fait, les chapitres de ce genre sont à la fois très peu nombreux, mais surtout, toujours associés à la vertu opposée. Ainsi, si Marulic aborde la fausse gloire, c'est pour recommander l'humilité (Livre 1, ch. 4 et 5) ; s'il condamne l'avarice, c'est pour recommander le détachement des biens et la pauvreté (Livre 1, ch. 7 et 8) ; s'il évoque le mensonge c'est, dans le même chapitre, pour exalter le respect de la vérité (Livre 4, ch. 4). Et c'est tout. Pas un mot de ces tentations de toutes sortes qui peuvent assaillir le fidèle. Et pourtant, les modèles ne manquaient pas. Que l'on songe à la *Nef des Fous* de Sébastien Brant, où à cette *Nef des Folles* consacrée dans ses cinq chapitres, aux péchés des sens. Même Erasme n'y échappera pas, en dressant, dans son *Manuel du Chevanier chrétien* la liste des remèdes contre les tentations.¹¹

Et il n'est guère de traité qui ne leur accorde une place de choix. Marulic, au contraire leur accorde la place la plus modeste. Pour lui, dans l'*Institutio*, seul compte l'enseignement des Ecritures, et c'est sur la pratique des vertus qu'il mettra l'accent en alléguant l'enseignement biblique, et en les illustrant par des exemples vécus. Le dernier éditeur allemand de l'*Institutio*, Friessem, qui offrait aux dernières années du 17^e siècle une nouvelle édition latine de l'*Institutio*, l'appellera *Palaestra christianarum virtutum* (l'entraînement aux vertus chrétiennes) mettant ainsi l'accent sur la place importante donnée à l'exercice des vertus dans l'*Institutio*.¹²

2.4. Rupture avec l'hagiographie traditionnelle

La plupart des ouvrages consacrés à la présentation des saints exaltaient les personnes, au point d'en faire, par leur vie, leurs pénitences, leurs visions de véritables surhommes. Marule a pour eux la plus grande admiration, (et il la prouvait en les préférant aux héros antiques) mais il s'en tient à leurs seuls exemples, et dans la mesure où ils reflètent l'enseignement des livres saints. Tous sont traités de la même manière, qu'il s'agisse des plus hautes figures de l'Ancien Testament, de celles du Nouveau Testament (les exemples tirés de la vie de Jésus sont associés à ceux des autres personnages de l'Ancien ou du Nouveau Testament) ou encore des saints les plus humbles ou les plus inconnus.

¹¹ *Enchiridion militis Christiani, op. cit.*, où Erasme indique les remèdes contre les vices tels la sensualité, l'avarice, l'ambition, l'orgueil, la colère, p. 120-131.

¹² *Palaestra Christianarum virtutum*, apud Joh. Friessem, Cologne, 1686.

2.5. *Marule et le culte des saints*

A lire le titre de l'*Institutio*, et surtout les pages de la Préface où il affirme la supériorité des saints sur les héros antiques, tout pourrait laisser croire que, sur la question du culte rendu aux saints, Marulić sera un représentant de la piété médiévale. Et pourtant, là encore, la surprise est grande. Si Marulić a prouvé son admiration pour les saints (et il le redira edans son *De laudibus Herculis*, en metyant la vie des chrétiens bien au dessus des prouesses d'un Hercule) ; s'il se félicite qu'ils soient honorés sur les autels, s'il a même composé des hymnes et des poèmes en leur honneur, il ne dit pas un mot du culte dont ils étaient l'objet¹³. Il évoque de très célèbres lieux de pèlerinages, comme la Sainte Baume, à propos de Marie Madeleine, où se rendaient un François 1er et Marguerite de Navarre ; il évoque à plusieurs reprises son saint préféré, saint François d'Assise.¹⁴ Il cite leur exemple, mais à aucun moment il n'invite les chrétiens à s'y rendre. Le terme même de pèlerinage semble totalement absent de l'*Institutio*. Et ce que l'on remarque pour les pèlerinages est valable pour le culte des reliques. Combien de sanctuaires se flattaient de posséder des fragments du bois de la croix, ou des restes des plus grands saints. Là encore le silence est total. Silence d'autant surprenant que d'éminents humanistes se feront les avocats de ces pratiques de dévotion Citons Thomas More, prenant la défense du culte des images ; Erasme, on le sait, a tourné en ridicule, dans ses *Colloques*, certains lieux de pèlerinages et l'usage de certaines reliques. Mais cela ne l'a pas empêché de publier le voeu qu'il avait offert à Notre Dame de Walsingham.¹⁵

Marulić, on peut le supposer, a pu toucher du doigt bien avant Erasme ce que cette piété pouvait comporter d'excès de tout genre. Mais l'ironie et le sarcasmes ne sont pas son fait. Son respect pour la piété populaire peut expliquer ces silences Mais il faut dire aussi que les exemples des saints étaient évoqués dans l'unique perspective de l'enseignement évangélique, et les aspects du culte rendu aux saints étaient hors de son propos.

¹³ Cf. *Institutio*, " his arae templaque dedicata sunt " , tome 1er, p. 279. Dans le *De laudibus Herculis*, tout le dialogue entre un poète et un théologien montre la supériorité des chrétiens sur les prouesses d'un Hercule, cf. *Latinska manja djela*, ed. Glavičić, Split 1992. Il est curieux de noter que dans le domaine des hymnes, Erasme a célébré beaucoup plus de saints et de saintes que Marulić, dont la poésie concerne surtout le Christ et la Vierge Marie.

¹⁴ L'ermitage de la Sainte Baume est mentionné par exemple dans le Livre VI de l'*Institutio*, ch. 16 " De revelationibus celestis beatitudinis " , *Institutio*, Tome 3, p. 630. Saint François d'Assise est présenté dans le chapitre " De paupertate servanda, Livre I, ch. 8, p. 344.

¹⁵ Thomas More a défendu le culte des images dans son ouvrage contre Luther. *Dialogue concerning Heresies*, J. Rastell, London, 1529. Erasme a attaqué, surtout dans ses *Colloques*, le pèlerinage de Walsingham (Peregrinatio religionis ergo), où le gardien est ridiculisé. Mais Il a prit soin de faire connaître à ses amis le " voeu " qu'il avait composé en l'honneur de N. D. de Walsingham. Cf. *Erasmii poemata*, North Holland, Amsterdam, 1995, p. 204-205.

2.6. *Place primordiale des références bibliques*

Mais la véritable nouveauté de l'*Institutio* tient à la place primordiale accordée aux références bibliques. Comme on le verra, l'*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum* est loin, malgré le titre choisi, de se limiter à une collection d'exemples tirés des vies des saints. Une place de premier plan est consacrée à l'enseignement de l'Ancien et du Nouveau Testament.

La Bible y est omniprésente, et tout le livre, tous les exemples choisis le sont en fonction des citations bibliques, pour leur donner la première place. Rien ne l'indiquait dans le titre choisi par Marule, et pourtant il n'est que de lire l'avant-propos, la suite des chapitres, et surtout le choix des exemples, pour constater que tout a été choisi, ordonné en fonction de l'enseignement scripturaire, et que tous les exemples choisis ne sont là qu'à titre d'illustrations de cet enseignement.

Ces mentions de la Bible se présentent en général dès les premières lignes, où le sujet même du chapitre ne trouve sa justification que par rapport à l'enseignement biblique. Citons ce qui peut paraître un exemple privilégié : la présentation du premier livre, où Marulić souligne que la vocation chrétienne a eu pour point de départ, chez les premiers disciples, le mépris des biens terrestres, et Marulić cite l'exemple de Matthieu, puis le "Voici que nous avons tout quitté pour te suivre" et la réponse de Jésus : "Tout homme qui aura quitté sa maison, ou ses frères ; ou ses soeurs, recevra le centuple, et possédera la vie éternelle."¹⁶

Dans le cours des chapitres, les exemples proposés se présentent souvent comme l'illustration d'un précepte explicitement rapporté à l'enseignement biblique. Citons, dans le chapitre 2 *De Eleemosinis faciendis*, l'exemple du pape Sylvestre, distribuant lui-même les biens de l'Eglise aux pauvres et aux veuves, est illustré par ce passage de saint Jacques : "La religion pure et sans tache, pour Dieu c'est de visiter les orphelins et les veuves."¹⁷

Enfin et surtout, dans la plupart des chapitres consacrés à l'exercice d'une vertu, ou à la pratique des sacrements, les chapitres se terminent par une longue exhortation, où l'auteur intervient personnellement, et toute illustrée par des citations de l'Ancien Testament (surtout les Psaumes) et de l'enseignement du Christ.

La contre-épreuve de l'importance de ces exhortations finales nous est fournie d'abord par l'édition donnée à Bâle par Peter Morwen, dans l'édition des *Exempla virtutum et vitiorum* de Joh. Herold. En supprimant tous les renvois bibliques et toutes les exhortations finales (qui évidemment ne répondaient pas au titre le l'ouvrage "exempla virtutum et vitiorum"), en ne maintenant que les exemples tirés des vies des saints, il a véritablement dénaturé l'*Institutio*.¹⁸

¹⁶ "Ecce dimisimus omnia." Mt. 19,29 in *Institutio*, Livre I, ch. 1 : De terrenis bonis contemnendis propter Christum, p. 286.

¹⁷ "visitare viduas et pupillos", in *Institutio*, Livre I, ch. 2 : De Eleemosinis faciendis, p. 297. (Jc. 1, 27)

¹⁸ Cf. "Editeurs de Marulić en pays de réforme", *Colloquia Maruliana*, VI, p. 93-123.

Par contre, le premier traducteur français de *l'Institutio*, Paul du Mont, en a compris la richesse et l'utilité. Il l'a montré en pourvoyant de ces exhortations bibliques les chapitres qui en étaient dépourvus (c'est le cas des chapitres 1 et 2 du livre 1er).

3. LA COMPOSITION DE L'INSTITUTIO

L'Institutio n'a rien d'une simple accumulation d'exemples

Mais surtout, à l'opposé des "sommes" du même genre, qui ont fleuri pendant le 15^e et le 16^e siècle, Marulić offre à ses lecteurs un livre construit, avec le plus grand soin. Sans doute, la première impression que l'on éprouve lorsque l'on feuillette les six livres de *l'Institutio*, c'est de se trouver devant une multitude d'unités, chacune développée pour elle-même, et illustrée par des exemples tirés des vies des saints.

Sans doute, toutes ces unités ont pour objet l'institution chrétienne, et à considérer les chapitres consacrés aux vertus ; ceux consacrés aux enseignements de l'Eglise, comme la pratique des sacrements, ou ceux directement inspirés de la Bible, pour justifier des croyances, on peut, dans un premier temps, éprouver le sentiment que cet ouvrage, comme beaucoup d'autres qui l'ont précédé et lui ont servi de modèles (et en particulier le *Dictorum factorumque memorabilium* de Valère Maxime) est l'oeuvre d'un nouvel abrégiateur qui accumule les exemples de vertus, avec les références bibliques qui les justifient.

Et pourtant l'ouvrage de Marul est vraiment tout autre chose qu'une simple accumulation d'exemples. Si on examine la suite des six livres ; puis dans chaque livre, l'organisation et l'agencement des chapitres ; puis dans chaque chapitre, l'organisation des exemples et leur lien avec les nombreuses références bibliques, on est amené à constater que *l'Institutio*, à l'opposé de bien des ouvrages de ce genre, soit antérieurs, soit même postérieurs, est véritablement un ouvrage structuré et composé avec le plus grand soin. Notre travail consistera à étudier d'abord l'**organisation d'ensemble** des six livres de *l'Institutio* : ils en forment l'ossature principale ; et nous constaterons qu'ils présentent véritablement, pour chaque homme, l'aventure de la foi, son cheminement naturel, depuis la découverte de la foi (Livres 1 et 2), la vie de la foi, avec la pratique de la charité (Livres 2,3 et 4) pour aboutir à la mort, à la présentation des fins dernières et au triomphe des élus (Livre 6)

Dans un deuxième temps, on examinera, dans chaque livre l'organisation de la **suite des chapitres**. Là encore, rien n'est laissé au hasard. Les chapitres sont ordonnés en fonction du thème choisi pour chacun des six livres, ils sont organisés dans un ordre progressif, et logique, qu'il s'agisse par exemple de la découverte de la foi (Livre 2, où la suite des chapitres expose les différentes options qui peuvent

s'offrir avant d'aboutir à la foi au Christ), ou même d'autres livres axés par exemple sur la pratique du commandement de l'amour, d'abord dans la vie quotidienne, puis dans ses formes les plus hautes, qui peuvent conduire jusqu'au martyre.

Enfin, chaque **chapitre** a été, lui aussi, l'objet d'une composition soignée. Un schéma analogue se retrouve, soit dans les chapitres consacrés à la pratique d'une vertu ou d'un mode de vie, soit dans ceux qui sont consacrés à un enseignement de l'Eglise. Les exemples sont présentés selon un ordre, qui peut être l'ordre chronologique (on passe des exemples de l'*Ancien Testament*, à ceux du *Nouveau Testament*, puis à l'époque chrétienne, antique puis médiévale) ; mais aussi progressif. Enfin, comme on le verra, les chapitres consacrés à un enseignement de l'Eglise (Présence réelle ; purgatoire) par leur richesse scripturaire et la qualité de leur argumentation, ont pu servir de modèles à des controversistes comme Thomas More, dans ses réponses aux partisans de la Réforme.

3.1. *Agencement général des six livres*

On notera d'abord que les six livres de l'*Institutio* présentent une composition d'ensemble d'une grande clarté et d'une grande simplicité: ils représentent en effet le cheminement naturel de la vie du chrétien. La clarté, la rigueur du plan contrastent en effet avec la liberté ou la confusion des ouvrages du même genre.

Le Livre 1 (le mépris de biens du monde à cause du Christ) et le livre 2 (la foi en Jésus Christ) se présentent comme le passage nécessaire pour entrer dans la vie chrétienne. Car si Marule a choisi, pour le sujet du Livre Ier, le mépris des biens à cause du Christ, ce n'est pas en raison d'un choix arbitraire. Il s'en est rapporté au texte même des Evangiles, et à la vocation des apôtres et des premiers disciples de Jésus.

Le Livre 2 a pour objet la découverte de la vraie foi. Il met naturellement l'accent sur la prière et la lecture des livres saints. (Ch. 1-5), mais aussi sur les différentes options qui s'offraient au croyant. Et, pour ce choix, Marule passe en revue ces différentes options, des plus éloignées du Christianisme aux plus proches de l'enseignement de Jésus, pour aboutir à l'enseignement même des Evangiles.

Les Livres 3, 4 et 5 forment un ensemble progressif, et sont consacrés à la pratique de la charité et du commandement de l'amour: on sait en effet que l'amour de Dieu, et l'amour du prochain représentent bien le premier et le plus important des commandements.

Le livre 3 s'attache à présenter successivement la charité envers Dieu, le prochain, mais aussi la pratique des vertus chrétiennes qui découlent de la charité dans la vie de tous les jours.

Le Livre 4 met l'accent sur des formes plus exigeantes de la charité : la pratique de la chasteté choisie pour Dieu, puis sur les moyens donnés par Dieu pour vivre et soutenir ces choix: le sacrement de pénitence et celui du corps du Christ.

Le livre 5 enfin met l'accent sur les épreuves de la vie chrétienne: cinq chapitres sont consacrés à la vertu de patience, qui débouchent sur la plus haute

forme de l'amour : le martyr. Deux chapitres sont consacrés à la mort (ch. 9 et 10), puis, curieusement, le dernier chapitre est consacré au Purgatoire (ch. 11). Ce chapitre peut paraître hors du cheminement humain. Marule l'a inclus pourtant dans l'itinéraire du chrétien, puisqu'il s'agit d'une purification temporaire qui doit aboutir à ce qui sera la destinée éternelle du chrétien ; le triomphe des élus.

Le Livre 6 et le poème final *Carmen de doctrina Domini nostri Jesu Christi pendentis in cruce* forment un tout qui représente l'aboutissement du cheminement du chrétien et ont, de ce fait, un contenu eschatologique.

De fait, le Livre 6 est tout entier consacré aux fins dernières avec, développés en seize chapitres, le jugement dernier (ch. 1) l'avènement du Christ juge (ch. 4 et 5) la condamnation des pécheurs et la peine des damnés (ch. 8 à 14) le triomphe des élus (ch. 15 et 16). En lui même, ce dernier livre ne répond pas exactement au titre de l'*Institutio* : il en marque plutôt la raison d'être et l'aboutissement final.

Il en est de même du poème final, où, dans une double composition, on voit d'abord le chrétien interroger le Christ en croix sur le sens de son incarnation et de son sacrifice ; puis dans une deuxième partie (la plus importante,) on voit le Christ lui-même exposer les "quatuor novissima", les fins dernières proprement dites, avec son avènement, le jugement dernier, le châtement des damnés et le triomphe des élus. En cela, ce monologue du Christ (cinquante vers) représente une reprise de l'essentiel du Livre VI, mais cette fois, sur les lèvres de Jésus lui-même.

La présence du Livre 6 et celle du poème final n'ont pas toujours été comprises par certains éditeurs et traducteurs.

Il est frappant de noter par exemple que la première traduction allemande de l'*Institutio*, réalisée en 1568, a supprimé le poème final, et des seize chapitres que comportait le Livre 6, seuls ont été conservés les chapitres 13 et 15, consacrés à la présentation des peines des damnés et des joies des élus, c'est-à-dire ceux qui se limitaient à des références explicites à l'Ancien et au Nouveau Testament.¹⁹

On a pu constater de même que Johannes Herold, éditant l'*Institutio* dans une collectanea qui avait pour titre *Exempla virtutum et vitiorum*, a supprimé lui aussi le *Carmen* final, mais aussi 14 des 16 chapitres du Livre 6. Seuls, en effet, ont été conservés, les chapitres qui décrivaient les peines des damnés et les joies des élus à travers les témoignages des saints. Il peut paraître bizarre qu'une édition faite en terre de Réforme, et par un admirateur de Luther, ait supprimé les chapitres basés uniquement sur la Bible, pour préférer des témoignages plus ou moins légendaires, trouvés dans les récits des hagiographes médiévaux. La raison est pourtant simple: le titre de l'ouvrage annonçait des " *exempla virtutum et vitiorum* " : il est

¹⁹ *Der Catholischer Christen Spiegel*, Cologne, 1568, n'a en effet conservé que deux des 16 chapitres du Livre VI. Il est vrai que l'ensemble de cette traduction de l'*Institutio* est une présentation très abrégée du livre de Marulić : Les six livres sont réduits à quatre ; les 71 chapitres à 36, et bien des chapitres sont très abrégés.

évident que seuls les témoignages des saints, à l'exclusion des références bibliques, concernaient le recueil.²⁰

On a pu constater de même une nouvelle méconnaissance de la signification du poème final, beaucoup plus importante celle-là, à partir de 1577, c'est-à-dire plus de quatre-vingt ans après l'édition primitive, et plus de cinquante ans après la mort de Marulić. C'est le cas de l'édition de l'*Institutio* réalisée à Anvers par John Fowler et par toutes celles qui l'ont suivie. En plaçant le texte complet du *Carmen*, non pas aux dernières pages, où il se trouvait primitivement, mais aux premières pages de l'*Institutio*, et en le faisant précéder d'un bois gravé représentant la crucifixion, John Fowler plaçait l'*Institutio* sous le signe de Jésus crucifié, ce qui convenait bien à un livre destiné à des persécutés (on était à la période du règne d'Elisabeth Ière, et John Fowler, comme bien des catholiques anglais, avait dû fuir l'Angleterre.). Mais, du même coup, le récit des fins dernières, avec l'avènement du Christ juge se trouvait placé à la fois aux premières pages (dans le monologue du Christ du *Carmen*) et aux dernières pages, dans l'ensemble du Livre 6.²¹

On retrouve la même incompréhension dans la plus grande partie des traductions en langues vernaculaires. Une seule traduction a inclus une traduction du *Carmen* en le maintenant à sa place primitive : c'est la première traduction française de l'*Institutio*, réalisée par Paul du Mont à Douai en 1585 : la traduction du *Carmen*, était l'oeuvre de Charles Dydier et avait le rare mérite de proposer une traduction poétique d'une très grande fidélité, et surtout de respecter la place choisie par Marulić.²²

Mais cette traduction fait figure d'exception. Ni la deuxième traduction française, réalisée par Geoffroy de Billy, et publiée à Paris en 1587 ; ni les deux traductions allemandes, tant celle de Kemmer, publiée à Cologne en 1568 (*Der Catholischer Christen Spiegel*) ; que celle de Baumgartner à Dillingen, *Sechs Bücher*, éditée en 1583 et qui connut huit rééditions, jusqu'à la fin du 17^e siècle (1697), ni même la traduction italienne de Remigio Fiorentino, *Dell'Istituzione del bene vivere...* qui connut 12 rééditions, ni enfin l'unique traduction portugaise, *O Livro das flores...* réalisée à Lisbonne par Marcos de Lisboa en 1579 ne comportent le poème final inséré par Marule. Et il est bien probable que la traduction espagnole, aujourd'hui perdue mais attestée, comportait la même lacune.²³

²⁰ Cf. " Editeurs de Marulić en terres de Réformes ", *Coll. Marul. VI*, Split, 1997, p. 102-123.

²¹ Cf. Marulić et l'Angleterre des Tudors, in *Europa, Wiege des Humanismus und der Reformation*, Mayence, 1998, p. 141-145.

²² *Le Thresor des faitz et dictz memorables des hommes saincts et illustres du vieil et nouveau Testament...* trad. Paul du Mont, Douysien, à Douay, 1585.

²³ *Spalatensis Sechs Bücher* Dillingen, 1583 ; *Opera di Marco Marulo di Spalato circa l'istituzione del buono e beato vivere...* trad. Remigio Fiorentino, Venetia ; *O Livro das flores e perfeicoes das vidas dos gloriosos sanctos do velho e novo testamento*, trad. Marcos de Lisboa, 1579.

3.2. *Composition de chacun des six livres de l'Institutio*

Faut-il s'étonner de retrouver dans l'organisation de chacun des six livres de l'*Institutio* ce même souci de construction et de logique ?

Chacun des six livres de l'*Institutio* comporte, en moyenne, une dizaine de chapitres. Seul, le Livre 6 en comporte un nombre plus important (seize) mais ce sont des chapitres relativement brefs, puisque l'ensemble du Livre 6 (90 pages dans l'édition de Split) ne dépasse pas les autres livres (les autres livres ont entre 80 et 100 pages, seul, le Livre 5, dédié aux exemples de martyrs, en comporte 150).

Mais, à la différence des ouvrages du même genre, les chapitres qui les composent sont eux-mêmes ordonnés à la fois en fonction du thème général du livre, et selon une progression en général simple et naturelle.

Malgré la grande variété des sujets, qu'il s'agisse par exemple du Livre 1er, consacré au mépris des biens terrestres, du Livre 2, consacré à la découverte de la foi, ou du Livre 5, par exemple, consacré aux épreuves du chrétien, tous, je dis bien tous, proposent une progression évidente dans le choix des thèmes développés.

Le point de départ de chacun des six livres est biblique. Ainsi, pour le Livre 1, (Le mépris des biens du Monde) comme nous l'avons noté, Marule se fonde sur la vocation des premiers apôtres et des premiers disciples de Jésus " Nous avons signalé la place de la vocation de Matthieu. Les chapitres qui suivent présentent les différents visages que va prendre le mépris du Monde à travers les exemples des saints: La pratique de l'aumône (ch.2) de l'hospitalité (ch.3), fuite de la vaine gloire et pratique de l'humilité (ch. 4 et 5), car même la pratique de l'aumône peut être source d'orgueil ; la fuite des dignités (et cela concerne le clergé (I, 6) le danger de l'avarice et la pratique de la pauvreté (I, 7 et 8) et cela aussi concerne les hauts dignitaires de l'Eglise ; enfin un mode de vie pauvre (ch. 9 et 10) d'après l'exemple des ascètes et de Jérôme.

On pourrait poursuivre cette enquête: force nous est de nous limiter en abordant les autres aspects de ce souci de composition.

Le Livre 2 est significatif, car, consacré à la découverte de la foi, il a des aspects qui se rapportent davantage à l'apologie et à la défense de la foi au Christ.

De fait, si les premiers chapitres (1 à 5) mettent l'accent sur la place principe de la prière et de la lecture de la Bible, les chapitres 6 à 11 sont consacrés au choix du croyant, à partir des différentes options alors en cours. Ainsi, le chapitre 6 propose la croyance au Dieu unique contre les gentils ; les chapitres 7 à 11 défendent la foi au Christ, d'abord devant les Juifs, puis les Gentils, puis contre les mages ; contre les philosophes, et il termine par la défense de la foi contre les hérétiques, qui sont en fait les plus proches de la foi au Christ selon l'Eglise.

On peut être surpris de constater que ce chapitre sur la foi se termine par un chapitre sur l'espérance en la miséricorde de Dieu. En fait, l'espérance se rattache à la foi, puisque c'est la croyance en la miséricorde divine de Dieu Evoquons le

livre 5, consacré aux grandes épreuves de la vie chrétienne, et en particulier à la préparation à la mort.

Très rapidement, Marule aborde les différentes formes que peut prendre la patience, depuis la patience face aux injures, aux dommages reçus, aux souffrances et à la maladie, et la progression est respectée. Marule aborde alors les plus hauts témoignages de "patience" : les exemples masculins de martyr (ch. 5) puis les exemples féminins (ch. 6). Suivent alors les risques inhérents à ces épreuves : les diverses tentations, la nécessité de la persévérance (ch. 7 et 8) et pour finir, la préparation à la mort, et les combats de l'agonie (ch. 9 et 10).

La présence d'un chapitre sur le Purgatoire (Livre 5, ch. 11) pour clore ce chapitre, et aussi pour clore le livre, peut surprendre. Mais dans la mesure où le destin du chrétien sera définitif qu'après le jugement final (souffrance des damnés ou joie des élus, qui formeront le livre 6) il est évident que le Purgatoire, par son caractère temporaire, par son issue glorieuse, n'appartient pas aux "*quattuor novissima*", mais se présente comme un temps de purification, directement lié à la vie terrestre, et comme préparation à la vie glorieuse. On peut comprendre, dès lors, que Marule l'ait inclus dans les épreuves et la dernière phase de la vie du chrétien.

On pourrait évoquer aussi les Livres 3 et 4, tous deux consacrés à l'exercice de la charité. Le Livre 3 met plutôt l'accent sur l'exercice de la charité dans la vie quotidienne, tandis que le Livre 4 met de plus en plus l'accent sur ses formes les plus exigeantes (par exemple, la pratique de la chasteté choisie pour Dieu). Mais il accorde une place de choix aux deux sacrements, adjuvants du chrétien pour la pratique de la charité, le sacrement de pénitence (ch. 9, 10 et 11) et la communion (ch. 12), véritable point d'orgue, par son importance, à tout le chapitre.

La qualité de ces différents livres est comme soulignée par le destin de certains d'entre eux.

Ainsi, les chapitres sur le mépris du monde (Livre 1, ch. 1 et 2) ont été largement utilisés par le prédicateur Jean de Billy, dans son livre sur la pratique de l'aumône, invitant et pressant les titulaires de bénéfices à partager leurs revenus pour venir au secours des populations de l'Artois victimes de la famine²⁴.

On pourrait évoquer aussi le Livre VI, qui a fait l'objet, à Augsbourg, en 1697, d'une traduction allemande avec le titre *Die himmlische Weisheit* (La sagesse céleste), malheureusement perdue.²⁵

On pourrait évoquer les cinq chapitres du Livre 5 consacrés à la patience et au martyr, qui ont fait l'objet, à Prague, et en pleine guerre religieuse, d'une

²⁴ Les emprunts du moine Jean de Billy aux premiers chapitres de l'*Institutio* sont présentés dans une étude sur le rayonnement de l'oeuvre de Marulic dans les provinces du Nord, in *Colloquia Maruliana III*, 1995, p. 62-63

²⁵ Cette traduction partielle de l'*Institutio*, *Die himmlische Weisheit* ("La sagesse céleste"), qui porte sur quelques chapitres du Livre 5 de l'*Institutio* et sur la totalité du Livre VI, a été signalée dans le *Gelehrte Lexicon*, Band IV, col. 895. Elle est encore introuvable.

adaptation poétique tchèque, réalisée par Simon Lomnicki sous le titre de *Cesta do Nebe* (le chemin du Ciel), titre directement inspiré par le poème qui servait de dédicace latine à l' *Institutio*.²⁶

Il faudrait évoquer surtout le destin unique du poème final, le *Carmen de Doctrina Domini nostri Jesu Christi pendentis in cruce*, qui, dans ses éditions séparées, comme dans ses traductions en langues vernaculaires, a véritablement connu un destin unique.

Parmi les nombreuses traductions et adaptations, utilisées soit pour introduire, soit pour illustrer des ouvrages de diffusion internationale (et je citerai le *Mémorial de la Vie Chrétienne* de Louis de Grenade) citons les 11 traductions françaises qui se sont succédé du 16^e au 19^e siècle ; les deux adaptations tchèques, réalisées en pleine guerre religieuse, l'une par le catholique Simon Lomnicki en 1587, l'autre, dix ans plus tard, par le luthérien Klemens Adam, en 1597 ; et aussi cette unique traduction anglaise réalisée dans sa prison à la Tour de Londres, et avant sa mort, par un martyr de la fidélité à Rome, Philip Howard, en 1585., ou cette traduction croate, faite en plein dix-septième siècle, par Vitaljic, pour illustrer un commentaire des psaumes.²⁷

3.3. *Composition des chapitres*

C'est évidemment la lecture de chacun des chapitres de l' *Institutio* qui nous révèle le mieux sa richesse et sa nouveauté, et qui lui a valu son rayonnement unique.

On est frappé par le fait que si l' *Institutio* a connu de très nombreuses éditions latines, de très nombreuses éditions et rééditions tant des originaux que des traductions en langues vernaculaires, plus d'un des 71 chapitres, plus d'une des parties de l' *Institutio* ont connu des destinées propres, tant par des éditions séparées, des traductions, ou des utilisations de toutes sortes qui se sont multipliées, et même, pour un chapitre au moins, pour les tempêtes qu'il a soulevées pendant plus de deux siècles.

On notera d'abord leur variété : ils sont loin d'être répétitifs, car la composition des chapitres, et la variété des sujets entraîne une grande souplesse de leur construction. Mais on y retrouvera la même rigueur, le même souci d'une com-

²⁶ Simon Jan Lomnicki : *Cesta do Nebe* (" Le chemin du Ciel ") a été édité à Prague en 1621, à l'époque des guerres religieuses qui devaient aboutir à la bataille de la Montagne Blanche. (Cf. *Knihopis*, tome 2, part. IV, n° 5395) Le titre de cette traduction est emprunté au poème de dédicace " iter in caelum.." de J. Macarelli : (exempla) / " Per quae iter in coelum cuique patere queat. "

²⁷ Le destin exceptionnel de ce poème de Marulić a été présenté dans *Sudbina jedne pjesme. Destin d'un poème. Destiny of a Poem*, dans une édition trilingue réalisée par Zagreb et Split en 1994.

position logique et claire, avec une place, comme on l'a indiqué, non seulement pour les exemples vécus, mais surtout pour l'enseignement évangélique.

On distinguera, pour la commodité de l'exposé, trois grandes catégories de sujets traités : Sans doute, le plus grand nombre est consacré à la vie chrétienne proprement dite, avec les vertus à pratiquer : citons la plus grande partie des chapitres du Livre I : pratiquer l'aumône ; l'hospitalité ; éviter l'avarice ; pratiquer la pauvreté ; et on pourrait poursuivre l'énumération, puisqu'on trouve cette inspiration dans la plupart des Livres de l'*Institutio*. Mais certains, sans négliger les exemples vécus et tirés de la vie des saints, ont une visée plus nettement apologétique : citons ces chapitres très importants consacrés au sacrement de pénitence (Livre IV, chapitres 9,10 et 11) ; le chapitre consacré à la communion (Livre IV, ch 12) et surtout le chapitre 11 du Livre 5, sur le Purgatoire. D'autres enfin, mais surtout dans le dernier Livre, ont un caractère plus descriptif, et sont exclusivement inspirés par l'enseignement biblique. C'est le cas de 14 des seize chapitres qui composent le Livre VI, et qui offrent un exposé complet des "quattuor novissima" et exclusivement à partir des livres saints.

3. 3. 1. *Chapitres consacrés à la vie chrétienne*

Marule semble avoir choisi un schéma qui se retrouve dans la plupart des chapitres, ce qui ne l'empêche pas de garder une certaine liberté dans l'agencement des exemples, quand le sujet l'exige.

On retrouve ainsi régulièrement :

Quelques lignes d'introduction où l'auteur présente le sujet du chapitre. Ils s'ouvrent régulièrement par une référence précise à la Bible. Nous avons déjà signalé les deux références qui justifient le choix du premier chapitre : le mépris des biens du monde avec l'exemple de Matthieu, et surtout la question de Pierre : "Voici que nous avons tout abandonné pour te suivre: Quelle sera donc notre récompense?" et la réponse de Jésus: "En vérité je vous le dis, celui qui aura abandonné sa maison, ou ses frères, ou ses soeurs, à cause de mon nom, recevra le centuple, et possédera la vie éternelle".²⁸

Si l'on lit les premières lignes du 2e chapitre "sur l'aumône" on rencontre "Rachète tes péchés par des aumônes, et tes injustices par tes miséricordes pour les pauvres" ; Le chapitre 5, sur l'humilité, s'ouvre par l'exemple de Jésus lavant les pieds de ses disciples et ses paroles "Je vous ai donné l'exemple, pour que vous fassiez comme j'ai fait moi-même". Le chapitre 7, sur l'avarice rappelle ce verset de Matthieu : "Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent" ; s'il traite de la prière (II, ch.1) on lira : "Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ;

²⁸ "Ecce dimisimus... possidebit" : Mt. 19, 37.

frappez et l'on vous ouvrira ”. Sur l'utilité de la contemplation, on rencontre ces mots de David “ Tu m'as révélé les mystères de ta sagesse ” (Livre 2, ch. 4).²⁹

Après le rappel du précepte biblique, Marulic va proposer des exemples, mais ils ne sont pas présentés au hasard, de manière cumulative, comme on pourrait le croire à considérer leur nombre souvent impressionnant : certains chapitres proposent jusqu'à une soixantaine d'exemples!³⁰ L'ordre choisi est à la fois chronologique, mais aussi progressif. Ainsi, s'il propose d'abord les exemples de l'Ancien Testament, c'est sans doute parce qu'ils se présentent chronologiquement les premiers, mais Marulic précise que l'on vivait encore “ sous l'ombre de la loi ”. Aussi, les exemples du Nouveau Testament, qui chronologiquement viennent ensuite, sont plus éclairants, car ils sont directement inspirés par l'enseignement de Jésus : ce sont les apôtres, Jésus lui-même, les disciples. Viennent ensuite les exemples tirés des premiers siècles de l'Eglise, et parmi les Pères, Jérôme tient une place privilégiée ; ceux de la tradition médiévale (saint François d'Assise), et même des exemples tirés des temps proches de l'époque de Marulic. Mais l'auteur donne toujours une place aux exemples féminins, et souvent choisis parmi les laïcs.

On peut se limiter à un seul exemple : le chapitre 3 du Livre 1er “ sur l'hospitalité ”. Sans doute, aucune présentation biblique, puisque l'hospitalité est une forme de l'aumône. Les exemples sont d'abord choisis dans l'Ancien Testament : Exemple d'Abraham, recevant ses trois hôtes sous le chêne de Mambré, puis celui de Loth (Gen. 13). On passe alors à une époque plus récente l'exemple d'Onésiphore qui reçoit, dit saint Paul, les disciples du Christ. Suivent les exemples de deux papes le pape Sylvestre, puis le pape Grégoire. Enfin, Marulic présente des exemples féminins : l'exemple de la Sunamite, recevant Elisée, celui de Marthe, recevant Jésus.

Marule utilise enfin l'exemple des disciples d'Emmaüs pour montrer que l'hospitalité peut nous conduire à reconnaître Dieu.

L'exhortation finale, est brève, mais toute spirituelle : c'est d'abord Paul (Hébreux, 13, 1-2) : “ N'oubliez pas l'hospitalité ”, et enfin Jésus lui-même : “ Celui qui vous reçoit, c'est moi qu'il reçoit ”.³¹

Si l'on relit le chapitre VII *De avaritia vitanda*, on trouve, en même temps que le schéma habituel, l'engagement de l'auteur :

Le chapitre est introduit par le mot de Jésus “ Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon ”, et dès les premières lignes, il interpelle les clercs qui revêtent l'habit religieux, non pas pour revêtir le Christ, mais pour gagner de l'argent.³²

²⁹ “ Peccata tua...pauperum ” : Dan. 4,24 ; “ Exemplum... faciatis ” : Jh. 13,15 ; “ Non potestis... Mammon ” : Mt. 6,24 ; “ Petite...obis ” : Mt. 7,7 ; “ Incerta...mihi ” : Ps. 50,8.

³⁰ Le chapitre sur les martyrs de sexe masculin en propose plus de soixante-dix.

³¹ “ Hospitalitatem...oblivisci ” : Heb. 13,2 ; “ Qui recipit vos...recipit ” : Mt. 10,40.

³² *De avaritia vitanda*, I, 7 : “ Plerique religionis habitum induunt, non ut Christum, sed ut pecuniam lucrentur...” (p. 334)

Suivent alors les exemples d'abord, de l'Ancien Testament : Celui d'Elisée, qui refuse tous les cadeaux après avoir guéri Naaman le Syrien ; même attitude chez Samuel et Daniel ; Puis, il cite des exemples tirés de l'Évangile : Pierre et Jean refusant les cadeaux de Simon le mage ; On évoque alors les saints de la tradition chrétienne : tels Côme et Damien et l'abbé Hilarion. Suivent alors des exemples féminins : l'exemple de la vierge Eugénie, puis, curieusement, celui d'un monastère de femmes en Thébaïde, détruit par Dieu en raison de l'avarice qui y était pratiquée, récit tiré d'une lettre apocryphe de Cyrille à Augustin.

Les exemples, avons-nous noté, sont très souvent suivis d'une exhortation toute biblique. Ce chapitre sur l'avarice en offre un bon exemple. Il présente d'abord l'intervention directe de l'auteur : " Qui donc, en entendant cela, ne tremblerait pas ? ; qui donc ne renoncerait pas à ses mauvaises pratiques pour en choisir de meilleures ? "

Puis, il offre une méditation sur des paroles de Jérémie, fustigeant ceux qui, parmi les prêtres, pratiquent l'avarice ; Puis Osée : " De leur or, de leur argent, ils se sont fait des idoles, pour en mourir " ; Puis c'est le témoignage de Paul, disant que l'avarice est la racine de tous les maux. Et cette méditation, qui se poursuit, s'achève sur une prière, où il dit notre désir de fuir Babylone, avec la prière du psalmiste " Domine inclina cor nostrum in testimonia tua, non in avaritiam ", afin comme l'écrit Isaïe " de rejeter de nos mains tous les cadeaux, pour vivre avec toi dans les cieux ".³³

3.3.2. *Chapitres apologetiques*

D'autres chapitres, avons-nous noté, ont un caractère plus apologetique. Ils ont pour objet de justifier l'enseignement de l'Église, d'encourager à la pratique sacrements, ou légitimer les prières pour les défunts.

Ainsi, le chapitre sur la communion (*De sacrosancta communione* IV, 12) offre un bon exemple du souci de l'auteur de répondre aux hérétiques qui contestent la vérité du sacrement, mais en même temps, il veut encourager les chrétiens par l'exemple des saints.

Dès les premières lignes, il annonce les 3 points qu'il va traiter : D'abord, la **vérité** du sacrement, puis, son **excellence**, enfin, ses **fruits** ; et chacun de ces points est développé sous un double aspect : d'abord, en s'appuyant sur les Écritures, puis d'après les exemples des saints. Suit alors une exhortation finale, où Marulić invite les lecteurs à pratiquer, eux aussi, la sainte communion, terminant le chapitre par deux évocation bibliques : d'abord, l'exemple de Madeleine lavant les pieds du Seigneur, puis, nous dirons avec le Centurion : Seigneur, nous ne sommes pas

³³ " Quis, haec audiens, contremisceret ? " (*Institutio*, tome 1, p. 339) ; De leur or... idoles : Osée, 8,4 ; L'avarice... maux : Col. 3,5 ; Domine, inclina... avaritiam : Ps. 118,36 ; " proicientes... tecum " : Isaïe, 33,15

dignes que tu entres sous notre toit “ , pour être admis, avec l'Apôtre, à le contempler face à face.³⁴

Il faut évoquer aussi, au moins brièvement, le chapitre final du Livre V, consacré au Purgatoire. Le chapitre se développe en trois points : Marule établit d'abord l'**existence du Purgatoire**, en développant les preuves tirées de la sainte Ecriture, puis, il ajoute les preuves postulées par la raison ; enfin, il décrit les apparitions qui ont servi de preuves à l'existence du Purgatoire. Dans un deuxième point, il établit la **légitimité des prières pour les défunts**, mais, renversant l'ordre choisi d'abord, il énumère les apparitions qui ont prouvé l'utilité des prières pour les défunts, citant ensuite, comme preuves scripturaires, le livre des *Macchabées*. Enfin, dans un “ La troisième point, comme pour encourager les chrétiens à prier pour leurs défunts, il va évoquer d'abord les **souffrances** auxquelles ils sont soumis, tout en réservant les dernières lignes à leurs **consolations** : leur peine ne sera pas éternelle: ils conservent l'espoir de la béatitude céleste, en citant ce verset du Psaume “ Pourquoi es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi me tourmentes-tu ? Espère en Dieu: il est mon salut: il est mon Dieu ”.³⁵

Il est frappant de noter que si l'argumentation par les exemples et les apparitions n'a guère été retenue au XVI^e siècle par les controversistes, par contre, l'argumentation scripturaire a été reprise entièrement par exemple, par le chancelier Thomas More, dans sa “ Supplication des âmes ”. (*The Supplication of Souls*)³⁶.

Un autre chapitre mérite mention: c'est le chapitre sur “ La vérité qu'il faut aimer et le mensonge qu'il faut fuir “ , par les tempêtes qu'il a soulevées pendant plus de deux siècles : nous y reviendrons.

3. 3. 3. *Chapitres descriptifs*

Nous ne nous étendons pas sur les chapitres de caractère purement descriptif. Ils sont relativement peu nombreux, et se limitent surtout au 6^e Livre, consacré aux fins dernières. Sur les seize chapitres qui le composent, deux seulement sont consacrés à des exemples : et Marulić énumère, soit pour les peines infernales, soit pour les joies du Ciel, des témoignages tirés des vies des saints. Mais tous les autres chapitres sont exclusivement inspirés par la Bible, qui déjà évoquait soit les joies du Ciel, soit l'Enfer, mais c'est surtout aux Evangiles et à l'Apocalypse qu'il fait appel.³⁷

³⁴ “ De sacrosancta communione ”, *Institutio*, tome 2, p. 627 - 645. 1. Vérité du sacrement : p. 627-633 ; Son excellence : p. 633-640 ; son utilité : p. 640-644.

³⁵ De Purgatorio, V, 11 : Son existence p. 513- 516 ; légitimité des prières : 516-519 ; Souffrances et consolations : p. 519-521. Quare tristis es...Ps. 41, 5,12.

³⁶ Cf. “ Thomas More polémiste ”, in *Studia Bruxellensia in honorem A. Gerlo*, p. 25-37 ; Leuven, 1997

³⁷ *Institutio*, Livre VI, in éd. Glavičić, tome 3, p. 523 -637.

4. MARULIĆ, UN LAÏC ENGAGÉ

Mais toute cette richesse de documentation, cette richesse scripturaire, ce parfait agencement qui en rendait la consultation si facile, tout cela n'aurait sans doute pas suffi pour assurer à l'*Institutio* un succès qui ne s'est pas démenti pendant plus de deux siècles.

Car l'*Institutio* n'a rien de ces sommes qui ont connu, aux 15^e et 16^e siècles, le succès que l'on sait. Ce qui frappe dès les premières pages, et cela se poursuit tout au long de l'ouvrage, c'est la présence de l'auteur. A travers les exemples qu'il multiplie, au cours des méditations sur l'enseignement biblique qu'il renouvelle à chaque chapitre, mais aussi par ses interventions personnelles, par les oburgations véhémentes dont il anime les différents chapitres, c'est toute la foi, toute la volonté de Marulić d'encourager ses lecteurs qui se manifestent continuellement.

Combien de fois intervient-il pour interpeller les lecteurs, les chrétiens particulièrement, qu'ils soient laïcs, religieux " Et vous, vierges ou veuves membres du haut clergé ", " Vous donc, évêques de l'Eglise " ou même pontifes " Tu brilles dans ta dignité de Pontife : aussi, tu dois faire attention, de quel maître tu es le disciple, de quel seigneur tu es le serviteur " .³⁸ Combien de fois fait-il partager à ses lecteurs son admiration pour certaines vertus " O extraordinaire vertu de l'aumône, elle sanctifie les riches, rend heureux les pauvres, elle justifie les pécheurs, elle glorifie les justes " ; ou la crainte que doit susciter le châtement de tel vice : " Qui donc, entendant ces paroles, ne tremblerait-il pas ? Qui donc ne transformerait-il pas ses mauvaises dispositions d'âme en de meilleures ? " .³⁹ C'était déjà sur ce ton personnel qu'il affirmait, dès les premières pages le choix qu'il avait fait de préférer les saints aux grands hommes de l'Antiquité ; " Qu'ils suivent donc, s'ils le veulent, les Catons, les Scipions, les Fabricius...pour nous ce sont les paroles, les hauts faits des patriarches, des prophètes, du Christ et de ses apôtres, des saints des deux Testaments que nous nous proposons d'apprécier et d'imiter, afin de gagner, comme eux, ces récompenses éternelles, qu'ils ont eux-mêmes reçues " .⁴⁰

4.1. *La critique du clergé*

Non pas que Marulić ait ignoré la critique dans son *Institutio*. Il a pris position, et à différentes reprises, mais cette critique, il l'a surtout dirigée contre ceux qu'il a regardés comme les plus répréhensibles, certains membres du clergé ; et même du haut clergé.

³⁸ " Vos, siue virgines... " (" De vigiliis et somno et stratu " , I, ch. 10, p. 367) ; " Vos ergo, Ecclesiae antistites... " , I, ch. 8 (De paupertate servanda), p. 346 ; " Pontificali dignitate fulges " , Livre I, ch. 8 p. 347.

³⁹ " O praegrandidis... " I, 2 (De elemosinis faciendis) p. 308 ; " Quis, haec audiens " : I, 7 (De avaritia vitanda) p. 339.

⁴⁰ *Institutio*, Dédicace à Jérôme Cippico Tome 1, p. 278.

A nous en tenir aux Livres 1 et 2, on peut être surpris par la vigueur de sa critique du clergé, devenant lui aussi un véritable “ réformateur avant la Réforme ”. Evoquant, par exemple, dans le chapitre consacré à la lecture des Ecritures, la pratique de saint Jérôme, et l'exemple de ses disciples Marcella et Furia dans leur étude systématique et savante de l'Ancien et du Nouveau Testament, il s'en prend aux ecclésiastiques, qui eux semblent en négliger l'étude et la pratique pour ne s'intéresser qu'aux poètes de la gentilité : “ Ceux-là sont vraiment répréhensibles qui, séduits par les chants et les créations poétiques des poètes de la gentilité, ne consentent même pas à jeter un regard sur les saintes Ecritures ”, et Marulić les fustige en citant l'Apôtre : “ Ils se sont choisis des maîtres qui plaisent à leurs oreilles, ils se sont éloignés de la vérité, et se sont tournés vers les fables. ” Et comme Erasme vingt ans plus tard, comme beaucoup d'humanistes, Marulić consacrera sa veine poétique à composer, soit en latin, soit dans sa langue maternelle, une poésie d'inspiration spirituelle et religieuse.⁴¹

Dans le sillage de la présentation de la vertu d'humilité, Marulić aborde dans le 6^e chapitre, les “ honneurs et dignités qu'il ne faut pas rechercher ”. Après avoir évoqué des hommes très saints, qui ont totalement refusé, ou qui n'ont accepté que contraints et à contre coeur les charges honorifiques, tant dans le monde que dans l'Eglise, Marulić met l'accent sur le danger qu'ils présentent, car, plus on s'élève, plus le danger est proche, et la chute n'en est que plus grave. “ Il voit dans cette recherche des honneurs le fait de l'orgueil et la recherche de la vaine gloire. Et immédiatement, il prend l'exemple de la recherche des charges épiscopales, car ajoute-t-il, selon le mot de Paul, ‘ c'est l'oeuvre de bien, qu'il faut rechercher, et non l'honneur ; les travaux, et non les délices, qu'il recherche non pas à être le premier, mais à servir: qu'il se fasse l'esclave et le serviteur des hommes à cause du Christ ’. On retrouvera cette appréhension du danger des honneurs dans la lettre qu'il adresse à son ami Thomas Niger, nommé évêque de Scardona.⁴²

Mais c'est à propos de la pratique de l'aumône, de l'hospitalité et surtout de l'avarice que la plume de Marulić se fait la plus sévère. Sans doute, il donne d'abord à ses lecteurs les exemples à suivre, mais il ne s'en tient pas à ces exemples. Tous les jours, il peut mesurer combien le comportement de certains membres du clergé, et même du haut clergé, a quelque chose de choquant, quand on le rapproche des enseignements de la Bible.

Mais il a d'abord le souci de montrer que la pratique de ces vertus a été le fait de saints pontifes Dans le chapitre consacré à la pratique de l'aumône, Marulić

⁴¹ *Institutio*, II, 5 : De Scripturarum lectione : “ Illi ergo haud immeriti reprehendi sunt...” Tome 2, p. 418 et 2, Tim, 4,3. Erasme, on le sait, n'a cessé de composer des poèmes en l'honneur des saints, témoin ce poème à sainte Geneviève composé bien après ses premiers poèmes de jeunesse.

⁴² *Inst.* I,6, De dignitatibus non concupiscendis, p. 327-328 ; Paul, 2, Tim, 4,3. Voir également, Lettre à Thomas Niger, récemment nommé évêque et les avertissements de Marulić, in *Latinska manja djela*, Split 1992 *Dialogus de Hercule*, p. 21.

cite l'exemple du pape Sylvestre distribuant des vivres aux veuves et aux orphelins, se souvenant de ces mots de l'épître de Jacques : " La vraie religion, pour Dieu, c'est de visiter les veuves et les orphelins ". Il citera ensuite l'exemple du pape Clément, qui envoyait des subsides jusqu'en Orient, pour soutenir les communautés menacées de famine, et celui du pape Grégoire, qui reçut à sa table douze mendiants, comme s'il avait reçu les douze apôtres. On retrouvera les mêmes modèles, les papes Sylvestre et Grégoire, dans le chapitre suivant consacré à la pratique de l'hospitalité, ponctués par ce verset tiré de Job " Le pèlerin n'est pas resté dehors ; ma porte a été ouverte au voyageur ". Il voulait sans doute montrer l'usage que les papes des premiers siècles faisaient des richesses de l'Eglise.⁴³

Il n'en sera que plus à l'aise pour dénoncer, avec quelle vigueur le comportement de certains membres du haut clergé et même des pontifes.

La présentation mérite d'être reprise. Marulić présente tout d'abord longuement ce modèle de pauvreté que fut François d'Assise. Il évoque ce moment crucial où François renonce à tout ce qu'il devait à son père " il s'en alla nu et heureux ", comme Joseph, fuyant une mère adultère, ou encore ce jeune homme s'échappant des mains des pharisiens au moment de la passion, avec ce commentaire " Tu as brisé mes liens, Seigneur, je te sacrifierai une offrande pour ta louange ". Marulić rappelle ensuite les conseils de François pour ses frères " ne rien avoir en propre ; ne rien posséder ; et, pour se conduire avec plus d'humilité, mendier leur nourriture." Et il s'écrie : " Que les mortels convoitent et cherchent à entasser des richesses, alors que François a acquis plus de gloire par son indigence que bien des rois, par leurs royaumes." Et c'est alors qu'il se tourne vers les évêques d'abord : " Mais vous, évêques de l'Eglise, vous qui avez revêtu la personne de l'intendant en disant " Nous ne pouvons travailler de nos mains, et nous rougirions de mendier " prenez au moins l'exemple de l'intendant, et, à son exemple, faites vous des amis avec l'argent de l'iniquité" et il insiste : " Les biens que possède l'Eglise, ils sont la propriété des pauvres, car les richesses du prêtre, c'est la vie éternelle ". Et il précise " Que tout ecclésiastique sache qu'il est le serviteur d'un maître pauvre, et qu'il doit pratiquer cette pauvreté que son maître a lui-même pratiquée " .⁴⁴

Il y reviendra dans le *De humilitate et gloria Christi*, où il fait de certains membres du haut clergé un portrait particulièrement chargé. Il s'en prendra textuellement aux vices des Pontifes à propos de cette réflexion de Judas lorsque la Madeleine verse sur les pieds de Jésus un parfum de grand prix. L'évangéliste précisait que cette intervention de Judas n'était pas motivée par son souci des pauvres, mais pour son enrichissement personnel. Et, s'adressant aux évêques, il

⁴³ Cf. I,2 : De elemosinis faciendis, " Sylvester pontifex. ; Clementem pontificem ", Tome 1, p. 297 ; " Religio munda " viduas : Jc. 1, 27. Livre I, ch. 3 : De hospitalitate sertvanda, p. 311. " Foris non mansit peregrinus...Job ", 31,32.

⁴⁴ Livre I, ch. 8, De paupertate servanda, " Pater Franciscus " , p. 345 -346 et Ps. 115,16. " Vos vero, Ecclesiae Antistites ", ibid. p. 346 et 347 : " Bona, quae habet Ecclesia, pauperum sunt " , puis, page suivante : " Agnoscat se pauperis Domini servum et paupertatem, quam ille coluit, et ipse colat " .

leur montre qu'un certain comportement est précisément celui de Judas, car, au lieu de soutenir les malheureux, dit-il, on élève des chiens pour la chasse ; on achète des chevaux de grand prix ; on s'habille de vêtements délicats, on organise des banquets quotidiens, et ces agapes se terminent toujours dans la luxure. Et il poursuit : " Est-ce là gouverner l'Eglise ? " On ne s'occupe ni des gens qui meurent de faim, ni de celui qui est transi, à demi nu ; ni de celui qui manque du nécessaire ; et il poursuit : " Est-ce là gouverner l'Eglise du Christ ? " ⁴⁵

Mais il ne s'en tiendra pas à la critique des évêques. C'est au souverain pontife lui-même qu'il adressera ses objurgations. En l'interpellant d'abord avec vigueur : " Tu brilles dans ta dignité de pontife : ce n'est pas pour cela que tu ne doives pas imiter la vie du Christ, toi qui sur la terre en tiens la place ". Et pour appuyer son appel, il rappelle que leur maître était pauvre, et il répète les mots de l'Evangile " Le disciple n'est pas au-dessus du maître. Qu'il suffise au disciple de ressembler à son maître...", et cette parole de Zacharie " Voici que ton roi viendra à toi comme le juste et le sauveur: lui-même pauvre, monté sur une ânesse et le petit de l'ânesse".⁴⁶

Comme on peut le noter, pas une invective ; pas une adresse personnelle : le rappel, seulement, de l'enseignement de la Bible.

5. L'INSTITUTIO, UN LIVRE PROPHÉTIQUE

Sa diffusion dans l'Europe humaniste

Faut-il s'étonner qu' à l'instar de l'*Evangelistarium*, mais avec une destinée plus longue encore, l'*Institutio* ait joué, dans une Europe déchirée par les hérésies, les schismes et même les guerres civiles, un rôle véritablement prophétique ? Le terme peut surprendre, mais comment qualifier un ouvrage qui, tout au long des quinzième, seizième et dix-septième siècles, a trouvé, à quatre reprises, dans des cités aussi diverses que Venise, Bâle, Cologne ou Anvers, des éditeurs avec des motivations différentes, parfois même opposées, et cela bien après la mort de Marulić.

Relevons rapidement les étapes de leur diffusion européenne.

Et d'abord en **Italie**, où l'*Evangelistarium*, puis l'*Institutio*, ne cesseront d'être réédités de 1484 à 1516, répondant d'abord à l'attente des chrétiens qui souhaitaient un renouveau de la piété par le retour aux Saintes Lettres et la lecture des Pères de l'Eglise, et d'abord du grand maître des études bibliques que fut saint Jérôme,

⁴⁵ Cf. *De humilitate et gloria Christi*, éd. Glavičić, Split, 1989, p. 346.

⁴⁶ " Pontificali dignitate fulges, non est, cur Christi vitam imitari non debeas, qui Christi in terra vicem geras" (Inst. Livre I, ch. 8 p. 347). " Non est discipulus super magistrum " Mt. 10,24 " Ecce rex tuus veniet tibi... ipse pauper, et ascendens super asinam, et super pullum filium asinae " I, 8 p. 347 (Zach. 9,9)

dans le sillage de ce mouvement de réforme, venu du Nord, que fut la *Devotio Moderna*.⁴⁷ Il ne nous reste que peu d'exemplaires de ces éditions de la première heure, dont beaucoup sont attestées par des documents conservés à la Bibliothèque du Vatican.⁴⁸ Mais ce qui est certain, c'est que Marulić acquit très rapidement un véritable prestige, et en témoignent les *Ennéades* de Marc Antonio Sabellico. Evoquant les plus grands écrivains de la péninsule, il cite en même temps que les plus grands noms de l'humanisme italien, tels le poète Pontanus, Marsile Ficin ou Ange Politien, le nom de Marc Marule, et cela à propos du pontificat de Sixte IV (1471-1484), donc plus de vingt ans avant la date de publication de la plus ancienne édition qui nous soit parvenue.⁴⁹

La composition et le succès des *Dictorum factorumque memorabilium* du même Sabellicus fournissent la preuve que l'*Institutio*, malgré ses choix nouveaux et si contraires aux modes littéraires du moment, a même fait école. Et de fait, force est de constater que non seulement Sabellicus donne une place de choix aux saints de la tradition biblique et du christianisme (il leur donne la première place), mais une étude montre à l'évidence que c'est le livre de Marulić qui lui a fourni les exemples bibliques et chrétiens qu'il propose. Et les éloges que Beatus Rhenanus adresse à Sabellico dans sa lettre à Pic de la Mirandole concernant finalement Marulić, le véritable modèle que Sabellico suivait. Beatus Rhenanus rapprochait Sabellicus des Lefèvre d'Étaples, de Clichtove ou de Bovelles " qui ont su associer la science et la piété ".⁵⁰

Faut-il s'étonner du succès qu'ont connu à Bâle l'*Evangelistarium* et l'*Institutio* ?

Il suffit de lire les préfaces qui servent à présenter les éditions de l'*Institutio* et de l'*Evangelistarium* pour comprendre le succès qu'ont connu les deux oeuvres de Marulić en terres déjà admiratrices des thèses de Luther.

Sans doute, la première édition de l'*Institutio*, réalisée par Adam Petri, en 1513, était due à l'initiative de libraires de Vienne, les frères Allentsee, mais la présentation montrait déjà l'estime où Adam Petri tenait l'*Institutio*. Titre refait et complété ; orné d'un bois gravé à l'enseigne de MARIA ; caractères très beaux, et surtout déjà sur la couverture, un poème adressé au lecteur pour l'encourager à lire le livre ; A la dédicace de Marulić à Jérôme Cippico, Adam Petri ajoutait une dédicace aux frères Allentsee qui comportait un éloge appuyé de Marulić. Cette édition sera suivie, trois ans plus tard, d'une édition de l'*Evangelistarium*, de sa propre initiative cette fois, où c'est la page du titre, ornée elle aussi d'un bois gravé, qui comporte, outre un éloge de Marulić (viri disertissimi), la raison de ce choix :

⁴⁷ Cf. A. Hyma : *The Christian Renaissance : A History of the Devotio Moderna*, New York, 1925.

⁴⁸ Cf. Petar Runje : " Sur les premières éditions de l'*Evangelistarium* et de l'*Institutio* " de Marko Marulić, in *Coll. Marul. III*, Split, 1994, p. 93-98 et 224-225. L'auteur fait état d'éditions de l'*Evangelistarium* de 1487, et de l'*Institutio* de 1498 et 1499.

⁴⁹ Cf. " Sabellicus, ' lecteur ' de Marulić ", in *Studi Veneziani*, XXVI (1993), p. 297-299.

⁵⁰ Cf. " Sabellicus, ' lecteur ' de Marulić ", *art. cit.*, p. 300.

“ opus vere evangelicum ”, et la même édition comportait, aux dernières pages, une deuxième adresse au lecteur, mettant l'accent sur la pureté évangélique de l'enseignement proposé. Or, cet Adam Petri devait, dès 1519, devenir le plus actif diffuseur des écrits de Luther jusqu'en 1526.⁵¹

Son énorme succès à **Cologne** mérite d'être souligné : ce sont en effet tous les éditeurs de Cologne qui publient, à l'envi, l' *Institutio* et l' *Evangelistarium*. Et dans les années qui suivent les éditions Bâloises, ce sont les éditeurs de Cologne qui prennent le relais, mais dans un but tout autre. Il s'agit, cette fois, de combattre la diffusion des idées de Luther. Et comme un des aspects de sa doctrine était “ scriptura sola ”, les éditeurs de Cologne trouvaient, tant dans l' *Institutio* que dans l' *Evangelistarium*, ces références à l'Écriture qui justifiaient l'enseignement de l'Église, sur les points contestés par Luther. D'ailleurs, les exemplaires de l' *Evangelistarium*, qui formaient l'arme principale des théologiens de Cologne, étaient accompagnés d'un traité de Méginhard, qui annonçait nettement le caractère de ces publications : il traitait en effet “ de la foi ; des différentes versions du symbole ; du Symbole des Apôtres proprement dit et “ de la peste de nombreuses hérésies, particulièrement célèbres...” Il s'agissait donc bien d'un ouvrage de combat, dirigé cette fois, contre les sectateurs de Luther. Et les éditeurs Cervicornus, Birckmann, Quentell, Alopecius, Novesanus, Maternus Cholinus, publient entre les années 1529 et 1540 treize éditions de Marulic, pendant que Kerver les reproduit à Paris, en 1543, toujours avec le supplément de Méginhard “ contre la peste des hérésies ”⁵²

Cette utilisation inattendue d'un ouvrage diffusé d'abord dans les pays rhénans par un admirateur de Luther à Bâle, et devenu ainsi une arme contre Luther par les éditeurs de Cologne, devenus les champions de l'orthodoxie, n'empêchera pas, en 1555, un nouvel éditeur Bâlois, luthérien cette fois (avant de publier, il avait été pasteur dans la région de Bâle), Johannes Herold, de publier une fois encore l' *Institutio* de Marulic, dans un gros volume *Exempla virtutum et vitiorum*, et le plus curieux, c'est que c'est le livre de Marulic qui est recommandé avec le plus de chaleur : “ Marule... on ne se contentera pas de le lire, mais on le confiera tout entier à sa mémoire, car, pour parler de ce qui nous porte de l'humain aux choses célestes, avec plus de richesse et plus de bonheur, on ne trouvera personne ”.⁵³

Combien d'auteurs d'ouvrages de piété, en ces siècles de combat et de discordes, peuvent se flatter d'avoir ainsi fait l'unanimité sur leurs ouvrages ?

On aurait pu croire la carrière des oeuvres latines de Marulic terminée, au moment où l'oeuvre d'Erasmus, condamnée par l'Église et rejetée par Luther,

⁵¹ Cf. “ Editeurs de Marulic en terres de Réformes ”, in *Colloquia Maruliana VI*, 1997, p. 93-98.

⁵² Cf. “ Par exemple, l'édition d'Alopecius, de l' *Evangelistarium*, Cologne 1532, ou l'édition parisienne de 1545. Et surtout F. Leschinkohl, in *Colloquia Maruliana IV*, 1995, p. 81 s-et suiv.

⁵³ “ Editeurs de Marulic en terres de Réformes ”, art. cit. *Colloquia Maruliana VI*, op. cit. p. 102-123.

connaissait un véritable purgatoire. Il n'en fut rien, et plus de cinquante ans après sa mort, Marulić devait connaître une nouvelle diffusion, de l'*Institutio* cette fois, et certainement la plus importante. C'est un réfugié anglais, John Fowler, fuyant la persécution de la reine Elisabeth, qui prend l'initiative, à **Anvers**, en 1577, de donner une nouvelle édition de l'*Institutio*. Il s'agit pour lui de renouveler une édition devenue introuvable, mais largement utilisée dans l'Europe entière, et en particulier dans les collèges de la Compagnie de Jésus. Il y consacre quatre années de sa vie, pour la rendre parfaite, et le *Carmen*, illustré d'un bois gravé, est placé aux premières pages. Cette nouvelle édition de l'*Institutio* doit servir aussi aux persécutés, pour les soutenir dans leur foi, et bien des exemplaires sont envoyés ; clandestinement, en Angleterre. On a même la preuve que ces exemplaires parvenaient jusque dans l'entourage d'Elisabeth, puisque c'est à un des grands du royaume, Philip Howard, Comte d'Arundel, condamné pour sa fidélité à Rome, que l'on doit la première traduction anglaise du *Carmen* de Marulić. Et la mort prématurée de John Fowler laissera le champ libre aux autres éditeurs anversois, Steelsi, d'abord, qui donne en 1584 une édition copiée sur celle de Fowler ; Martin Nutius, ensuite, qui donne successivement une nouvelle édition de l'*Institutio* (1593) suivie, en 1601, de la première édition complète des oeuvres de Marulić. Cette même édition avait même connu une édition parisienne Jérôme de Marnef, en 1586) et devait connaître deux éditions allemandes, à Cologne, l'une en 1609, l'autre à la fin du siècle : avec le titre nouveau de *Palaestra Christianarum virtutum* en 1686.⁵⁴

La manifestation d'une censure brutale, à Sienne, en 1563, où l'*Institutio* fut à la fois confisquée et brûlée, aurait pu être fatale à sa diffusion. L'ouvrage comportait, en effet, un chapitre risqué, le chapitre 4 du Livre IV *De veritate colenda mendacioque fugiendo*, où Marulić, suivant plutôt l'école d'Origène, justifiait le mensonge dans des circonstances particulières " Voici donc des raisons, et même quelquefois, comme nous l'avons dit, nécessaires, de feindre et de mentir ". (" Haec sunt quidem justae atque interdum etiam, ut diximus, necessariae fingendi et mentiendi causae. ")⁵⁵

Cette censure, parfaitement ignorée dans la traduction italienne de Remigio Fiorentino qui devait paraître à Venise en 1563, et qui devait avoir douze éditions jusqu'en 1610, trouva des censeurs zélés en Allemagne d'abord, où le *Katholischer Christen Spiegel* (traduction partielle de l'*Institutio*), publié à Cologne en 1568, puis les *Sechs Bücher* (traduction complète, cette fois de l'*Institutio*, Dillingen, 1582),

⁵⁴ Sur l'édition de l'*Institutio* par John Fowler, voir, " Marko Marulić et l'Angleterre des Tudors ", in. *Europa, Wiege des Humanismus und der Reformation*, 1997, p. 141-157.

⁵⁵ Cf. Léo Košuta : " Fortune et infortunes d'un livre de Marko Marulić " : le *De institutione bene vivendi per exempla sanctorum* (Venise, 1507) 2^e édition, *Cahiers Croates*, 1977, p. 69-81. Un article, paru dans *Recherches et Travaux*, (Université Grenoble III, 199, p. 269-281) montre que ce chapitre a eu des échos en France jusqu'au 18^e siècle (Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, Amsterdam, 1702).

supprimeront radicalement tous les exemples qui dans ce chapitre, servaient à justifier le mensonge : des seize pages du chapitre, seules cinq pages subsistaient ! Même zèle dans les Pays-Bas Espagnols, où Paul du Mont, se conformant aux indications de la Faculté de théologie de Douai, publiant la première traduction française, le *Thrésor Sacré des faits et Dictz...* récrivait tout le chapitre, mais en présentant une thèse exactement opposée à celle de Marulić.

Et curieusement, ce sont ces deux traductions, réalisées par des censeurs de l' *Institutio*, qui sont, dans leurs préfaces, les plus élogieuses pour Marulić, et qui surtout ont le plus contribué, avec la traduction italienne, à faire de ce livre un livre vraiment populaire. Ajoutons, que si les huit éditions et rééditions de la traduction de Paul du Mont, ont surtout été diffusées dans les pays de langue française (des exemplaires se trouvent à Mons, Lille, Douai, Paris, Rouen, Nantes Bordeaux) et cela jusqu'en 1610, tandis que la deuxième traduction allemande de Baumgartner (Dillingen) connaîtra même une réédition à Augsbourg, à la fin du 17e siècle (1697).

La France proprement dite, avec la traduction de Geoffroy de Billy, totalement étrangère à la censure ; (Paris, 1587) la traduction portugaise de Marcos de Lisboa (Lisbonne, 1579) montrent à l'évidence que la censure n'a guère eu d'effet sur la diffusion de l' *Institutio*.

Mais s'en tenir aux seules traductions complètes donnerait une idée incomplète du rayonnement de l'oeuvre de Marulić. Comme on l'a noté, l' *Institutio* a été le vade-mecum des missionnaires, qui trouvaient dans ses pages des ressources inépuisables pour enrichir leurs sermons d'exemples et surtout de références bibliques ; et l'exemple le plus célèbre est saint François Xavier, emportant avec lui, dans ses missions en Extrême Orient, la seule *Institutio*⁵⁶ elle deviendra le "magasin" des controversistes, qui, pour combattre des hérésies qui prétendaient s'appuyer sur la seule Ecriture, trouvaient dans Marulić toutes les références bibliques qui fondaient l'enseignement de l'Eglise : un exemple nous est donné par Thomas More qui, pour répondre à un adversaire de la croyance au Purgatoire, utilise systématiquement toute l'argumentation de Marulić.⁵⁷ Enfin, il sera le livre de chevet des persécutés, : les cinq chapitres sur la patience et le martyr ont été annotés par Thomas More dans sa prison ; les mêmes chapitres sur le martyr seront traduits en tchèque au moment des événements de Prague, et le *Carmen*, comme on l'a noté, traduit sera dans sa prison de la Tour de Londres par Philip Howard condamné, lui aussi, pour sa fidélité à l'Eglise de Rome.⁵⁸

⁵⁶ Cf. Jesús López-Gay : " Marko Marulić en la primitiva mision delos Jesuitas en Asia " , in *Colloquia Maruliana, III*, Split 1995, p. 73-78

⁵⁷ Cf. " Thomas More, polémiste dans la Supplication des âmes " , in *Studia Bruxellensia, in honorem A. Gerlo*, Bruxelles 1997, p. 25-36.

⁵⁸ Cf. " Marko Marulić et l'Angleterre des Tudors " , *art. cit.* p. 145 -147, note 52.

6. CONCLUSION

Faut-il s'étonner que cette enquête nous apporte, jour après jour, et les colloques annuels tenus à Split en l'honneur de Marulić le montrent, de nouveaux documents, de nouvelles preuves de cette diffusion exceptionnelle de l'oeuvre latine de Marulić?

Parmi les missionnaires, les spirituels, nous avons relevé Louis de Grenade, en Espagne ; Pierre Canisius, en Bavière ; François-Xavier, dans ses missions en Extrême Orient ; François de Sales, dans ses *Sermons* et son *Traité de l'Amour de Dieu* ; Simon Lomnicki, à Prague, dans sa traduction partielle de l'*Institutio*. Mais cette enquête, limitée, comme on peut le constater à quelques pays de l'Europe, et surtout à quelques noms illustres, est loin d'être achevée

Car l'oeuvre de François Xavier s'est poursuivie, après lui, en Extrême Orient, et comme le montre la présence d'ouvrages de Marulić dans les fonds des bibliothèques des anciennes possessions portugaises de l'Asie, " il n'est plus possible aujourd'hui d'écrire l'histoire des missions d'Extrême Orient en ignorant l'oeuvre latine de Marulić ".⁵⁹

Les traductions de l'*Institutio* et de l'*Evangelistarium* dans la péninsule ibérique, qui se sont poursuivies jusqu'au milieu du 17^e siècle, prouvent son succès en Espagne et au Portugal. Mais la pénétration du christianisme, par l'action des missionnaires, la fondation d'écoles et d'Universités en Amérique Latine, ouvre un nouveau champ à explorer.

On a relevé la traduction tchèque des chapitres de l'*Institutio* sur le martyr à Prague, par Simon Lomnicki. On a relevé également, chez ce même auteur, une longue adaptation du *Carmen de doctrina* de Marulić. Mais, c'est toute son oeuvre spirituelle qui mérite une nouvelle étude, car beaucoup de ses ouvrages utilisent les exemples des saints, et au delà, la littérature religieuse de la Bohême Moravie.

Il faudrait évoquer la Hongrie, la Pologne aussi, puisque l'ouvrage de Pierre Skarga, les Vies des Saints (*Zyvyty Zwietych*) cite Marulić, et l'on sait la richesse des bibliothèques polonaises en ouvrages de Marulić. C'est la bibliothèque de Varsovie qui garde l'unique exemplaire de la deuxième traduction française de l'*Institutio*, et de l'avis d'un des spécialistes de l'histoire religieuse de la Pologne, une enquête reste à mener dans les bibliothèques des communautés religieuses.

De telles enquêtes ne seraient pas vaines, et n'auraient pas pour unique intérêt, de mettre en valeur le rayonnement de l'oeuvre latine de Marulić. Elles apporteront, par le nom de leurs éditeurs, par le contenu de leurs préfaces, par les noms de leurs possesseurs, et aussi par les notes marginales qui marquent certains chapitres, ou même les ouvrages entiers des renseignements irremplaçables pour l'histoire des éditions, mais aussi pour l'histoire politique et surtout religieuse. Est-il sans intérêt de noter que des deux exemplaires de l'*Evangelistarium* conservés à la

⁵⁹ Cf. Jesús López-Gay, *art. cit.*, p. 78.

British Library, l'un a été annoté par le roi Henry VIII lui-même, à l'époque où il préparait son premier divorce ; le second, à s'en tenir à l'écriture cursive et au contenu, a toutes chances d'avoir été annoté par Thomas More, avant son exécution capitale ? Est-il sans intérêt de noter qu'un exemplaire de l'*Evangelistarium*, conservé à la Bibliothèque de Coimbra, porte la trace de la censure qui a frappé le chapitre sur " La vérité et le mensonge " ; et que c'est ce même chapitre qui est annoté dans la traduction française conservée à Douai ? Est-il sans intérêt de noter qu'un exemplaire de l'*Evangelistarium* conservé à la Bibliothèque de la Faculté de Théologie de Leuven ait appartenu aux pères franciscains venus d'Irlande, et que les annotations portent précisément sur les chapitres concernant la prédication ?

Combien d'études restent à faire, qui nous apporteront des renseignements nouveaux et précieux sur la vie religieuse d'une Europe divisée, déchirée, et en pleine mutation intellectuelle et spirituelle, et dont les choix ne peuvent, aujourd'hui, nous laisser indifférents.

Charles Béné

PONOVNI PRISTUP MARULIĆEVOJ INSTITUCIJI

Ogled o razlozima uspjeha

Marulićeva *Institucija* postavlja pred nas osjetljivo pitanje: kako objasniti činjenicu da je djelo, što ga je u posljednjim godinama 15. st. sastavio neglasovit auktor a objavio neugledan izdavač, k tome djelo koje odudara od ukusa humanizma u punom uzletu — doživjelo, u četiri navrata, europski uspjeh, i u izdanjima latinskog izvornika i u izdanjima prijevoda? Utoliko više iznenađuje što je Marulić, iako poznat i kao humanistički pjesnik, dugo bio smatran za srednjovjekovnoga teološkog pisca (usp. Goleniščev—Kutuzov, 1973)

1. Marulić — srednjovjekovni teolog?

1.1. Valja kazati da je više aspekata *Institucije* moglo pridonijeti stvaranju takva mišljenja. Već od prvih redaka Predgovora u djelu se odbacuju antički junaci kao životni uzori (u vremenu kada je Valerije Maksim bio u modi), kao što je već deset godina prije, u Predgovoru *Evangelistaru*, Marulić jednako žustro odbacio antičke filozofe.

1.2. *De institutione bene vivendi per exempla sanctorum*, već je odavno zamijećeno, pokazuje očitu srodnost s djelom *De modo bene vivendi ad sororem*, koje je pripisano sv. Bernardu. Osim sličnosti naslova može se zapaziti isti postupak: posrijedi je upućivanje u kršćanski život; ista progresija u 70—ak poglavlja, koliko obuhvaćaju te dvije *institucije*: anonimni auktor slijedi kršćaninov život, otkrivanje vjere, praksu bogoslovnih kreposti, da bi završio s posljednjim stvarima.

1. 3. Marulićevo djelo obilno se poziva na srednjovjekovne izvore i legende; ne preuzima samo iz *Zlatne legende*, nego se često služi i apokrifnim spisima, koje će nešto kasnije Erazmo podvrgnuti strogoj kritici.

1. 4. Napokon, kako ne primijetiti da ova knjiga, koja će nadmašiti tolike druge, pokazuje sklonost »sumama«, što se vidi iz iznimne količine prikupljenih primjera, preuzetih iz Staroga i Novog zavjeta, iz patrističkog razdoblja te iz cijeloga srednjovjekovlja.

2. Novost *Institucije*

2. 1. Ta nas izvanjska svojstva ne smiju zavarati, jer publika kojoj se Marulić obraća jest nova publika. *De modo bene vivendi ad sororem*, kao što je razvidno iz naslova, bijaše namijenjen redovnici; nasuprot tome, kao što će postupiti Erazmo u svojem *Enchiridion* iz 1506. obraćajući se dvorjaniku, i kao što će učiniti sv. Franjo Saleški u svojem *Uvodu u sveti život*, Marulić se obraća ne samo svećenstvu, nego i svjetovnjacima.

2. 2. Prvo i najvažnije mjesto Marulić daje primjerima, uvjeren da su primjeri učinkovitiji od savjeta. Vrlo kratka poglavlja pseudo-Bernarda sastoje se uglavnom od duhovnih savjeta; primjeri su rijetki, pri čemu često samo jedan uzor utjelovljuje ovu ili onu krepost.

2. 3. Duh djela različit je. Pseudo-Bernard posvećuje znatan broj poglavlja grijesima koje treba izbjegavati ili iskušenjima koja uznemiruju kršćanina. Marulić poglavito ističe kreposti, u tolikoj mjeri da je jedan izdavač djelo mogao nasloviti *Palaestra Christianarum virtutum*.

2. 4. Iako naoko nije tako, Marulić raskida s tradicionalnom hagiografijom. »Žića svetaca« bila su usredotočena na osobe, s ciljem da ih prikažu kao iznimna stvorenja. Marulić se dosljedno ograničuje na primjere koje su oni dali u pojedinim trenucima života, i to iz perspektive biblijskog naučavanja.

2. 5. Stoga u Marulića nema ni riječi o štovanju koje im se iskazivalo, o hodočašćima ni o svetim moćima što se pokazivahu hodočasnicima. A prilike za to nije nedostajalo — pomislimo samo na brojne spomene sv. Franje Asiškoga, ili pustinjaštva sv. Magdalene u blizini Aix en Provencea.

2. 6. Nasuprot tome, nemoguće je ne zamijetiti prvo mjesto koje zauzima Biblija. Ona je uistinu sveprisutna. Svaka knjiga, svako poglavlje započinje i opravdava se pripadajućim naučavanjem Svetog pisma. Primjeri se često osvjetljuju ovim ili onim versetom. Mnoga se poglavlja, napokon, završuju biblijskim poticajem koji je tu da bi učvrstio pouku primjera.

3. Kompozicija *Institucije*

Instituciju ne čini jednostavno prikupljena velika količina primjera, kao što je to u sumama ili knjigama primjera koje tada bijahu u modi (Valerije Maksim, Battista Fregoso). Djelo se ističe strogošću kompozicije, kako u organizaciji cjeline, tako u gradnji svake knjige ili svakoga poglavlja.

3. 1. Opći raspored *Institucije*

Šest knjiga u svojem slijedu točno prate životni put kršćanina, od otkrića vjere (Knj. I. i II) do trijumfa izabranih na kraju (Knj. VI). U knjizi I. naglasak je na nužnim preduvjetima, a u II. na izboru istinske vjere. Knjige III, IV. i V. tvore cjelinu koja posjeduje unutarnji razvoj: posvećene su praksi milosrđa, prije svega u svakodnevnu životu (Knj. III), zatim u zahtjevnijim oblicima (Knj. IV); u Knj. V, govoreći o kušnjama kršćanskog života, Marulić napokon prikazuje najviši oblik ljubavi: mučeništvo.

Knj. VI. i pjesma koja zaključuje djelo, *Carmen de doctrina*, čine cjelinu eshatološkoga sadržaja. Posvećujući Knj. VI. posljednjim stvarima, Marulić se više ne bavi *upućivanjem*: on govori o svrsi i opravdanju. Time se objašnjava i iznimna sudbina što su je Knj. VI. i, naročito, zaključna pjesma imali kod nekih izdavača i prevoditelja.

3. 2. Kompozicija pojedinih knjiga *Institucije*

U svakoj knjizi nalazimo istu brigu za logičnu konstrukciju. Bilo da se radi, npr., o otkrivanju vjere u Krista (Knj. II) ili o dokazima vjere (Knj. V), nalazimo jednako nastojanje da se predoči stupnjevana i cjelovita slika odabrane teme. Bogatstvo i jasnoća učinili su pojedine knjige omiljenim izborom za razne čitatelje i prevoditelje (Knj. V, VI. i nadalje *Carmen*).

3. 3. Kompozicija poglavlja

Svako od 71 poglavlja također je pažljivo komponirano. Primjeri su poredani kronološki, ali i progresivno. Napokon, većina poglavlja završava se poticajem koji je prožet svetopisamskim mislima. I tu je vrsnoća nekih poglavlja predodredila njihovu omiljenost, npr. poglavlje o milostinji, o pripremi za smrt (sv. Franjo Ksaverski) ili o čistilištu (sv. Thomas More).

4. Marulić, zauzeti laik

No sve to bogatstvo, sva ta znalačka kompozicija bili bi, bez sumnje, nedostatni da sami učine *Instituciju* tako raširenim djelom, kad se ne bi njezin auctor prepoznavao na svakoj stranici. Marulić se ne zadovoljuje time da samo podastre uzore, on oslovljava kršćanina, on ga čini dionikom u svojoj vlastitoj vjeri, on ga poziva da slijedi naučavanje Sv. pisma.

Nije oklijevao kritizirati kler, predbacujući nekim pastirima da uživaju čitati antičke pjesnike a zanemaruju Sv. pismo. Okomlje se na one pripadnike klera koji su odabrali svećenički život privučeni bogatstvom i častima. Ne štedi ni visoki kler, te navevši primjere prelata koji su pritjecali u pomoć siromašnima, podsjeća biskupe da su crkovna dobra vlasništvo siromašnih. Napokon, podsjeća samoga papu da je učitelj, kojega on predstavlja, bio prije svega siromašan.

5. *Institucija*, proročka knjiga

Treba li se iznenaditi što je *Institucija* u razdijeljenoj Europi imala tijekom više od stotinu godina uistinu proročku ulogu? U Italiji izdaju je od devedesetih godina 15. st. do 1516. jer je svojim povratkom Sv. pismu i patristici odgovarala obnovi pobožnosti na tragu pokreta *Devotio moderna*. Zatim je od 1513. do 1519. objavljuju u Baselu Lutherovi sljedbenici ističući njezinu vjernost Božjoj riječi. U Kölnu izdavači tiskaju uzastopce *Instituciju* i *Evangelistar* kako bi se suprotstavili Lutherovim tezama; to pak neće smetati baselskom pastoru J. B. Heroldu da sam objelodani *Instituciju* predstavljajući Marulića kao najboljeg duhovnog vođu (1529–1555). Godine 1577. engleski izbjeglica J. Fowler tiska brižljivo priređeno izdanje *Institucije* kako bi se suprotstavio herezama i šizmama i kako bi pružio podršku progonjenim sunarodnjacima.

Strog cenzorski postupak u Sieni 1563. kada je knjiga bila spaljena zbog poglavlja koje opravdava laž u određenim okolnostima, nije zapriječio da se gotovo u isto vrijeme pojavi prvi talijanski prijevod koji će se posve oglušiti na cenzorske primjedbe i doživjeti dvanaest izdanja. A prijevodi koji su slijedili, makar bili i cenzurirani, kao njemački, francuski ili portugalski, uvelike su pomogli širenju *Institucije* tijekom stotinjak godina sve do rubova poznatoga svijeta.